Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 35

LE CLUB des Coquins

Par Alexis BOUVIER

DEUXIÈME PARTIE

Mlle Beau-Sourire

— *Adroit, oui, si on avait autrement mené l'affaire... Aujourd'hui, elle est perdue... Le père en tout avoir et reconnaîtra l'enfant.*

— Alors pourquoi ne nous prévient-il pas et pour quelles raisons les affaires qu'on me fait faire avec le Cantrel?

— Ça, c'est l'autre affaire... Un vieux parent du Cantrel a laissé à revenir au marquis une fortune de dix à douze millions, s'il meurt un enfant mâle... sinon, s'il reste sans postérité, les douze millions seront partagés entre vingt-huit héritiers.

Il y eut encore un : Oh ! admiratif au chiffre de douze millions. Saint-Mards, sans s'émouvoir, continua :

— Si cette affaire était entre des mains habiles, on pourrait encore arriver à quelque chose ; mais Tarand n'existe plus. Tout entier à ses aristocratiques amours, il se soucie bien de ceux qui l'aident ; il attend, au contraire, une occasion de pouvoir rompre ; maintenant qu'il a les papiers, les aides, qu'il a compromis le marquis, il nous abandonnerait et continuerait pour son compte ce que nous avons si péniblement commencé...

— Oh ! oh ! mais ça ne se passera pas comme ça, fit le capitaine Manfredi. . Je ne rompa que si ma part m'est garantie.

— C'est absolument à cette condition que je consentirai à rompre.

— Il me serait si facile de rendre nul ce que j'ai fait, dit d'Eragny, que je saisierais pas si Tarand me jouait ce tour de coquin.

— *Eh ! mon Dieu ! tout cela ne nous avance en rien ; nous n'avons pas à nompre ; nous avons à diriger nous-mêmes les affaires ; c'est dans ce but que je vous ai fait appeler.*

Tarand se passe de nous, pensons nous de lui. Assurément, dans les nombreuses correspondances que nous avons envoyées au Contentieux des Familles, il a dû trouver quelques affaires dont il a profité seul. C'est avec ceis qu'il soutient le train de maison que nous lui voyons... et nous restons toujours là, naiasement, les gousses vides. Finissons-en, messieurs... Voulez-vous vous passer de lui, désormais? sans esclandre, *sans brouille.*

— Je suis de cet avis, dit d'Eragny, depuis deux mois il ne vient jamais à nos réunions... et ma liquidation est prochaine. Je ne peux attendre.

— Il est clair, dit Martin de Chêne que Tarand ne s'occupe plus de nous.

— *Eh ! pardieu ! passons-nous de lui !* exclama Manfredi ; j'ai assez de ses grands airs.

— C'est votre avis à tous ? demanda Saint-Mards... Nous allons nous-mêmes diriger nos affaires.

— Oui !... firent unanimement les associés.

— De ce jour, messieurs, c'est...

— Pardon, messieurs mes copains... Je demande la parole, dit tout à coup une voix connue des membres du club, qui se retournèrent aussitôt en écartant leurs sièges.

Ils restèrent muets d'étonnement, cloués à leur place, en voyant Tarand apparaître, le *sourire aux lèvres, dans l'encadrement* de la plaisserie d'une porte de fond.

— Mais, fit-il en s'avançant vers eux, décidément vous êtes donc des imbéciles... Reprenez vos sièges.

Comme, intérdit, obéirent.

Tarand se plaça devant la cheminée, et, adossé sur le marbre, railleur, méprisant, il s'adressa à Saint-Mards et lui dit.

— Martin, tu seras donc toujours le même, ingrat et traître ? J'ai tout entendu ! Tu mentais en disant que pour la part tu avais à peine reçu un millier de francs depuis que nous avons fondé l'association. Je t'ai avancé déjà, sur les gains que nous n'avons pas eus, plus de dix mille francs, tu les as joués et tu les as perdus ; seul ici tu devrais le taire.

— Je ne me suis plaint que d'une chose : les résultats promis n'arrivent pas, les affaires commencées sont compromises.

— Tu'en sais rien ?

Tous les associés regardaient Saint-Mards, embarrassé sous les regards sévères de son chef.

Tous les mécontents semblaient déjà prêts à revenir.

—J'ai dit enfin, reprit Saint-Mards, qui comprit que la situation allait lui échapper, j'ai dit la vérité. Je sais que l'affaire entreprise n'a profité qu'à toi, et que, tout entier à tes affaires personnelles, tu ne te soucies plus de l'impatience avec laquelle nous attendons la réussite. En sommé, ou en es-tu ?

Tarand fit tomber la cendre de son cigare avec l'ongle de l'annulaire de la même main qui le tenait, et dédaigneux, insolent, clignant des yeux en regardant Saint-Mards des pieds aux cheveux, il dit :

— Est-ce que le jour où je t'ai acheté pour les cent louis que tu avais perdu aux courses, je ne suis engagé à te faire jugé des affaires que je voulais entreprendre? Est-ce que je t'ai jamais demandé un conseil qui te permît de supposer que je faisais cas de ta sinisterie ?... Pour mener à bien l'affaire que je conduis, il faut une tête sérieuse et non le cerveau creux qui doit tout à son cœlleur ; tu es trop soucé de la rale et de tog col pour permettre à la pensée *de se cacher sous ton frouf.*

Tarand se tourna vers les autres et leur demanda :

— Ainsi vous avez cru aux contes bleus qu'il a faits, à ses histoires de millions sur la tête d'un enfant problématique. Tout cela est faux et bête. Notre affaire est en marche, vous en tenez chacun un fil sans savoir comment il agit. Que vous importe ! avant un mois nous aurons terminé et vous recevrez ce que je vous ai promis.

Il y eut un mouvement de satisfaction dans l'assemblée. — Martin de Chêne, secouant la lourde chaîne en doublé qui lui battait l'abdomen, dit :

— J'ai toujours été sans inquiétude sur notre affaire.

— Mais pour cela, continua Tarand, il faut une obéissance prompte et muette ; il faut ne pas faire ce que tu me reproches et que tu fais, Martin.

— Moi ?

— Depuis que Martingale l'a fermé sa porte, ton temps s'est passé à essayer de renouer cette relation.

Saint-Mards devint rouge.

— *Je t'avais commandé d'aller chez la Florentin* et de la faire agir sur une personne que je n'avais pas désignée, tu n'as rien fait de cela... Je t'avais dit de l'attacher Virginie d'Hell..., tu ne l'as pas fait... Et c'est toi qui, n'obéissant à rien, viens te plaindre de tout !... Je veux en finir une fois pour toutes avec la guerre sourde que tu me fais... Je veux en finir avec cette rébellion... Celui qui n'agira pas selon mon gré sera exclu immédiatement, sans aucune part de bénéfices passés ou futurs... Je veux l'obéissance sans phrase... Vous entendez ?

On allait protester ; Saint-Mards surtout se redressait, haussant les épaules. Tarand s'avança vers lui et dit sèchement :

— Marius, j'ai entre les mains quinze mille francs de faux que j'ai payés pour toi, et que je puis envoyer demain au procureur impérial ; il n'est pas un de nous dont je ne tienne, sinon la vie, la liberté.

Il parait que Tarand disait vrai, car il n'y eut pas une protestation. Il y eut un silence de quelques minutes, pendant lequel les associés, écrasés par leur chef, se regardaient entre eux. Tarand, voyant les regards échangés, comprit leur but, car il dit aussitôt :

— N'essayez rien : pas un de vous ne me connaît, pas qui de vous ne sait mon nom, pas un de vous n'a une ligne de moi, pas un de vous enfin ne me reconnaîtrait sous mon véritable visage.

Ce fut avec stupéfaction, cette fois, que les associés se regardèrent ; les coquins sentirent *bien qu'ils avaient un maître.*

— Finissons-en ! Que ceux qui veulent abandonner la société le disent.

On se tut.

A suivre.

Annonces Légales

TRIBUNAL DE COMMERCE de Tourcoing

Les créanciers de la faillite du sieur Alfred Tiarand, cabaretier à Roubaix, sont invités à se réunir le 3 Janvier 1900, à 9 heures 1/4, salle des assemblées de créanciers du Tribunal de Commerce de Tourcoing, pour première affirmation et vérification des créances.

AVIS DIVERS

AU CORSET ELEGANT
Vandorpe-Lava
61 et 63, Rue des Fabricants
ROUBAIX

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.
Spécialité de corsets pour Mariées, pour bais et soirées, etc.
Mise en vente des Nouveaux Modèles de saison.
Prime à toute cliente : Un Ballon au gaz, ou à musique, ou hochet.

Seuls dépositaires du CHOCOLAT PARISIEN
L. DELPLANQUE & Cie
Epiciers en gros
TOURCOING, 72, rue de Roubaix et 4, rue St-Eloi, TOURCOING

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

AVIS

Nous avons l'honneur d'informer notre clientèle que malgré notre meilleure volonté, par suite de demandes considérables et des difficultés du voiturage, il nous est impossible de donner satisfaction immédiate quant au transport du coke à domicile.
Par ces temps de fortes gelées, nous conseillons à nos abonnés de garantir leur compteur au moyen de calorifuges quelconques.

A LA TOUR EIFFEL
Chaînes argent, 2 fr. 50
REMONTOIR ARGENT, 13 fr.
Remontoirs or, argent, métal, 4 à 400 francs, garantis 3 à 25 ans.
22fr MONTRE argent, cuivre argent, 6 cylindres, 10 rubis, garantie 4 ans.
G. VOUILLAREMET
Fabricant d'Horlogerie
Ex-président de la Société des Horlogers
65, Rue Italie, à Besançon (Doubs).
Envoi gratis et P. CATALOGUE et DESSINS
Montre nickel 4 fr. Acier 7 fr. Argent 11 fr.

PLUSIEURS MILLIONS à Prêter sur hypothèques CONSOLIDATION CREDIT NATIONAL, 16, Rue Turbigo, Paris. Seule Maison réellement et ni Etat Escroqué

Cabinet de
M. Charles POLACK
Chirurgien-Dentiste
56, rue d'Inkermann, ROUBAIX
Visible tous les Mardi et Vendredi
de 2 heures à 5 heures du soir
M. POLACK, se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

Nouvelle Toile pr Bâches
Système Hartmann

M. LÉON DUFOUR, rue du Grand-Chemin, 63, ROUBAIX, informe sa nombreuse clientèle quil est le SEUL POSSESSEUR du nouveau genre de toile pour Bâches, système Hartmann. Garantie souple, incassable et inusable. Travail à la main.

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, 74, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine
Portraits Artistiques à 10 fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

BON GENIE DE LILLE
VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges

L'Administration du BON GÉNIE de Lille, 4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, prévient sa nombreuse clientèle de Roubaix, Tourcoing et Croix-Wasquehal, qu'elle vient de consentir des rabais considérables sur tous ses articles et qu'elle offre une superbe prime à tout ancien client recommençant un nouveau compte.
Saison d'Hiver. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables).
Fabrique de Meubles. Meubles sur commande. Mobiliers en tous genres et Literies complètes.
Livraisons discrètes franco à domicile par la voiture de l'Administration. — Le Voyage entier est remboursé à tout acheteur venant à Lille.
SEULS REPRÉSENTANTS :
A Roubaix : M. Tréfier, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. Loridan, 24, rue de Gand.
A Croix : M. Brocart, 101, rue Kléber.

Pharmacie BRUNEAU, rue de Lille, 2, Tourcoing
GUÉRISON en quelques jours des rhumes, toux, bronchites, etc., par le Sirop pectoral balsamique et les pastilles tolu, gudron, codéine, prix 1 fr. 50. — Huile de foie de morue ambrée, le litre 4 fr. 25. — Huile de foie frais de morue, blanche, sans odeur, très facile à prendre, le litre 2 fr. 50. — Emulsion d'huile de foie de morue préparée avec des foies frais, le litre 3 fr. — Quinquina gris hutuuco pour préparer un litre de vin de quinquina, le paquet de 30 gr. 0 fr. 30. — Bandages herniaires à 2 fr. 50.
Guérison en quelques jours de toutes les maladies contagieuses, écoulements, etc.
Eaux minérales et Spécialités avec grand rabais.

ELIXIR SUÉDOIS
GUÉRISON RADICALE DES RHUMATISMES, GOUTTE
Névralgies, Grayelle, Vices du Sang, Affections nerveuses, Eczémas, etc., etc.
Aucune Spécialité, aucun Médicament ne pouvant lutter contre l'Elixir Suédois.
Demander la Brochure explicative qui vous sera envoyée gratis, vous y trouverez la garantie de votre guérison.
Dépôt Gal G. DELAPORTE, Pharm. (TOURCOING Nord) et dans toutes les Pharmacies. — PRIX DU FLACON : 6 f. 50.

GUERISON ASSUREE
de toutes les
AFFECTIONS SECRÈTES, CONTAGIEUSES, RÉCENTES
ou Invétérées, Maladies de la Peau, Vices du Sang, Syphylis, etc.
par la Méthode Spéciale du Docteur O. DEUX
S'adresser à la
Pharmacie du Trichon
PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX
Pectorsulfuro Balsamique DEUX pour la prompte guérison des rhumes, Bronchites aiguës et chroniques, Enrouements, Laryngites et toutes affections des organes respiratoires.
Pilules Antinévralgiques
Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales
PRIX MODÉRÉS
Tous ces produits sont de qualité supérieure.

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX A L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e N°s.
3 MOIS : 5 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, Editeur, 3, r. du 4-Septembre

IMPRIMERIE de L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING
Bureaux :
ROUBAIX, Rue des Fabricants 65, (Près de la Place du Trichon)
TOURCOING, Rue Verte, 53

CARTES DE VISITE

14 René Vincent
15 Mr & Mme Henri Watteau
16 Mr & Mme Dillies-Laurent
17 Mademoiselle Hélène Sauty
18 Mr & Mme Emile Tiercet

	LE CENT
Cartes sur Bristol	1 fr. 25
Cartes sur Ivoire	1 fr. 45
Cartes sur Ivoire surfin	2 fr. »»
Cartes Deuil	3 fr. »»

Chaque Cent supplémentaire au premier cent, coûte 25 CENTIMES EN MOINS.
Les cartes sont livrées dans une TRÈS JOLIE BOITE ou dans un BEL ÉTUI.
Écrire très lisiblement les nom, prénoms et adresse, en même temps que le PRIX et le NUMÉRO de la carte correspondant au spécimen de caractère choisi. Les commandes ne peuvent être inférieures à 100 cartes de chaque modèle.

Très Belles ENVELOPPES
à 0 fr. 50 & 0 fr. 75 le cent
en DEUIL : 1 fr. 25 le cent

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 46

LES AMOURS d'un Interne

Par Jules CLARETIE

Tandis que toute sa jeunesse, elle la passerait, elle, auprès de Mme Barral, liée, toute vivante, à cette sorte de cadavre.

Il y avait, dans le regard attendri de Jeanne, une telle douceur et une telle pitié qu'en l'apercevant, la petite Mélie, qui, au moment de partir, leva les yeux sur Jeanne, se mit à sourire timidement et dit à sa mère avec un bombin accent plaintif :

— Oh ! regrde donc, m'man !.... Cette dame.

— Quoi ? dit la mère.

— Comme elle est jolie !... Comme elle a l'air bon !... *Vous devez être bien bonne, madame !*

Devant tout le monde, Jeanne se sentait involontairement troublée, confuse de ces compliments naïfs de la pauvre fille.

Elle s'était détournée sous le regard de Georges qui avait paru souligner l'exclamation inconsciente de Mélie : « Comme elle est jolie ! »

— Et quelle belle robe ! disait la petite encore. Est-ce que c'est de la soie ? Est-ce qu'on peut la toucher ?

Elle approchait de la jupe de Jeanne ses pauvres mains grêles, où le jour eût passé à travers, et bochait la tête :

— Non. On n'est pas de la soie. Mais ça ne fait rien. Comme vous êtes jolie, madame ! Je voudrais avoir une grande sœur comme vous !

La pauvrette se retournait encore vers M. Cadilhat et les élèves, les saluait, disait :

— Salut la compagnie !

Et, rieuse, s'envolant comme un oiseau, toute légère comme sa tête vide, elle disparaissait, tandis que sa mère hochait le front et la suivait en criant :

— Ne cours pas si vite !

Sur sa chaise, Mme Barral, la pensée perdue, n'avait pas fait un mouvement.

— Dans trois semaines, dit M. Cadilhat, Mélie sera ici... où à Sainte-Anne.

— *Ainsi on ne l'évitait point, l'atroce folie ?* songeait Jeanne. Quand elle vous tenait, elle ne vous lâchait plus ? C'était fatal. Et, à ce mal, elle n'avait plus d'espoir maintenant d'arracher sa mère.

L'entrée de Mme Barral dans le service du docteur Cadilhat n'était qu'une question de temps. Il le disait, il affirmait que M. Barral renvoyât la démente à son collègue, Vilandry en éprouvait comme un déchirement. Il eût voulu la sauver, cette malheureuse, dont la folie fouillait le cerveau comme avec des ongles ou des crocs. Il l'eût voulu pour Jeanne, cette Jeanne qu'on lui prenait, en même temps qu'on emmenait Mme Barral. Car, maintenant, ce condoindement de tous les jours avec Jeanne, c'était fini.

Elle avait sollicité du directeur la faveur de suivre Hermance Barral jusque dans la cour des aliénés comme elle l'avait suivie dans la salle blanche des malades. Toute en beauté, toute en jeunesse, Jeanne les enfermait sous la chape de plomb de la section des folles.

Elle allait vivre là, menacée, en péril, entourée de grimaces tragiques, des poings fermés, des dents prêtes à mordre, des ricanements et des rires qui perçaient comme des coups de couteau. *Elle ne sortirait plus de ce enfer : la Section Esquirol !* Jeanne Barral y descendait souriante.

Elle avait supplié M. Fargas de lui obtenir cette *grâce :* — la grâce de vivre avec des aliénées.

Georges s'était habitué à cette existence silencieusement dévouée où il pouvait chaque jour, dans une promiscuité qui lui était chère, rencontrer Jeanne, lui parler.

Elle lui semblait illimuner, de sa beauté de vierge, la salle Sainte-Laure.

Toutes les malades la respectaient, étonnées. Lui, l'adorait.

Il n'eût certe pas osé le lui dire. Et pourquoi ? En avait-il le droit ? En aurait-il l'audace ?

Et que répondrait-elle ?

Il avait peur — peur qu'un autre nom que le sien se rencontrât sur les lèvres ou dans la pensée de Jeanne.

Du moins, ainsi, il avait cette illusion que Mlle Barral n'aimait personne, pas même ce Paul Commette qui venait si souvent à l'hôpital pour la voir.

Et alors Georges se laissait aller à croire que cette espèce de communauté d'existence et de dévouement avec Jeanne pouvait durer toujours. Il ne pensait même pas à la séparation nécessaire, lorsque, au bout de l'an qui s'écoulait, il aurait achevé ses années d'Internat, lorsqu'il aurait enfin « sa vie » à faire ! Non ; il ne quitterait point Paris. Il resterait là, tout près de Jeanne. C'était un projet vague, un avenir cependant très proche, auquel obstinément il ne voulait point songer.

Il ne songeait qu'à elle et il se trouvait toujours à ses côtés, lorsque Mme Barral, de sa voix colère, réclamait quelque secours. Il donnait parfois à Jeanne une espérance qu'il n'avait pas. Dans cette grande salle, où tant de malheureuses recevaient ses soins, c'était Hermance qui était sa malade préférée ; il la soignait comme il eût soigné la pauvre femme couchée là-bas, sous l'herbe, depuis tant d'années, dans le petit cimetière de Pierre Bénite.

Puis un regard doucement attendri de Jeanne, un sourire, un serrement de mains et Georges Vilandry était payé de sa peine.

— *Comme c'est facile à faire, le devoir !* disait-il gaiement à Pédro, lorsque Jeanne, d'un coup d'œil, lui avait dit : Merci !

Si Combette n'eût été là, Vilandry, dans cette existence quotidiennement âpre, eût été profondément heureux. Mais les audaces caressantes du peintre, l'enlacement visible dont cet homme, esclave de sa passion, mais habitué à la satisfaire, enveloppait savamment la jeune fille, donnaient à l'interne des irritations violentes.

Il avait toujours hai ces parleurs, sûrs d'eux-mêmes, passant dans la vie avec le port de tête satisfait des gens que rien n'arrête.

Toutes ses paroles, tout ses sourires fatroches se heurtaient, douloureuses, à l'aplomb de ces heureux qui jettent sur l'humanité un regard souverain, comme s'ils passaient une revue, et sourient éternellement, leur visage insolemment épanoui dans une fête continuelle.

Mais, cette fois, l'imperturbable confiance du bellâtre, venait lui disputer ce qui était pour lui une partie de sa vie, la meilleure, *celle du rêve.*

Il en éprouvait des colères nerveuses et se demandait s'il allait provoquer cet homme.

Et pourquoi ? Et, encore un coup, de quel droit ?

Parce que, venant assidument à la Salpêtrière lié avec tous les élèves de la salle de garde, Combette affectait de se montrer auprès Jeanne Barral d'une politesse empressée ?

Le peintre n'avait-il pas le droit de fréquenter l'hôpital puisqu'on l'y invitait, puisqu'un travail spécial l'y appelait, et lui était-il interdit d'admirer Mlle Jeanne puisque tout le monde en était enthousiaste.

Certes, Combette pouvait bien subir, comme Vilandry lui-même, l'ascendant doucement puissant de Jeanne et montrer même qu'il le subissait ; mais ce qui irritait sourdement Georges, c'était ce qu'il connaissait de l'existence du peintre et ce qu'il en soupçonnait. *Le passé de* Combette s'appelait Mathilde et gisait, salle Ste-Laure, dans un lit d'hôpital.

L'avenir... Ah. l'avenir. Bien fin eût été celui qui devinait où voulait arriver, monter, ce beau garçon débarrassé du lest de tout scrupule.

Le pauvre Tournoël s'en doutait bien un peu.

Vilandry l'estimait, ce Tournoël, tête faible, un peu mystique, mais nature honnête, et dont les songeries s'attriaient visiblement depuis quelque temps. Tournoël se laissait même aller à confier ses peines à l'interne qui volontiers écoutait.

En Bretagne, pendant un voyage en côte du Mont St-Michel, Tournoël avait rencontré, deux ans auparavant, une jeune fille charmante, Mlle Jeanne